

REVUE COMMERCIALE ET FINANCIÈRE

MONTRÉAL, 21 Décembre, 1893.
FINANCES.

Le congrès de Washington va prochainement être saisi d'un projet de loi dont le but est de rendre à la monnaie d'argent une valeur et une utilité qu'elle a perdu depuis longtemps. Ce projet, qui n'est pas une invention américaine, consisterait à retirer de la circulation tous les billets de banque au dessous de dix piastres et de décréter que l'argent ne sera pas valeur légale, *legal tender*, au dessus de \$10.00.

C'est imiter le système monétaire de France où le plus petit billet de banque était de 50 francs. Après la guerre franco-prussienne, lorsque le paiement de \$1,000,000,000 en monnaie métallique avait raréfié la monnaie divisionnaire en France, le gouvernement avait permis l'émission de billets de 20 francs, de 5 francs et même de 1 et 2 francs; mais aussitôt l'argent français revenu de Prusse, ce qui n'a pas pris bien des années, toutes ces coupures ont été retirées; on n'en a conservé que le billet de 25 francs.

L'argent, si ce système était adopté aux États-Unis, prendrait le rôle de monnaie courante pour les petites transactions et pourrait ainsi circuler sans trop de dépréciation. L'idée mérite de réussir.

Les marchés financiers cette semaine sont restées calmes. A Londres, le taux des prêts à terme, sur le marché libre, ont baissé à 2 p. c.; le taux d'escompte de la Banque d'Angleterre est toujours de 3 p. c.

Sur place, les capitaux sont prêtés à la spéculation sur garantie de bonnes valeurs, à 5 ou 5½ p. c.

Le taux de l'escompte des effets de commerce se maintient à 7 p. c.

Le change est plus facile.

Les banques vendent leurs traites à 60 jours à une prime de 9½ à 9¼ et leurs traites à demande de 9¼ à 9¼. La prime sur les transferts par le câble est de 10. Les traites à vue sur New-York se vendent de ½ à ½ de prime. Les francs valaient hier à New-York 5.19½ pour papier long et 5.17½ pour papier court.

M. Andrew F. Gault vient d'être élu directeur de la Banque de Montréal en remplacement de feu l'honorable Sir John Abbott.

La bourse n'a eu qu'une activité modérée cette semaine; elle va être ajournée de main soir jusqu'à mardi matin. Les cours des actions de banques ont été soutenus, sans trop de fermeté. La banque de Montréal a fait 220, puis 219, puis elle est revenue à 220. La banque des Marchands a été vendue hier 155, la banque Moison 160, et la banque de Toronto 244. La banque du Commerce a gagné une fraction à 136. La banque du Peuple a eu deux ventes à 117½.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit :

	Vend.	Ach.
Banque du Peuple.....	125	118
" Jacques-Cartier.....	125	117
" Hochelaga.....	130	120
" Nationale.....	100	
" Ville-Marie.....	80	

Le Rich-lieu a continué à monter cette semaine; il a atteint un moment le cours de 79. mais cette hausse a fini par provoquer des réalisations qui ont

fait baisser un peu les cours; en dernier lieu, on le cotait à 78.

Les Chars Urbains sont vendus à 163 et 162½. Le Câble a fait 133½ puis il revient à 136½ et s'arrête à 137. Le Téléphone-Bell s'est vendu 137½ et le Télégraphe 145.

Dans les compagnies de Coton, la Dominion s'est vendue à 105 et la Montréal à 118. Des obligations de la Colored Cotton Mills, ont été placées à 99.

COMMERCE

Le commerce des fêtes bat son plein. Une foule d'acheteurs assiège chaque soir, dans nos villes, les magasins de nouveautés, les magasins de bijouterie, de marchandises de fantaisie, etc. Les cadeaux plus sérieux, fourrures, ameublements, pianos, donnent aussi l'occasion à d'autres lignes de faire des affaires. Les gros, pendant ce temps, préparent tranquillement son inventaire.

Les marchands ne se plaindront pas cette année de la température; elle a été à souhait pour eux. Il y en a quelques uns, pourtant, qui se plaignent de l'abondance de la neige, mais qui s'en prennent moins à la température qu'à la compagnie des Chars Urbains qui, en nettoyant ses voies, fait devant les magasins des remparts de neige que les clients, les clientes surtout, n'osent pas affronter. Une petite émeute, l'autre jour, sur la rue Ste-Catherine a eu pour effet de stimuler la corporation et de lui faire prendre les mesures nécessaires pour l'enlèvement immédiat de la neige accumulée par les balayuses mécaniques des Chars Urbains.

A la campagne, les affaires ont été tranquilles jusqu'à ce jour et il semble que tous les débiteurs se sont entendus pour dire à tous les créanciers: "Après les Fêtes." Nul doute que bon nombre de marchands comptent sur la vente, qui se fait généralement au comptant, pour payer une partie de leurs échéances; en attendant, les maisons de gros sont obligées de patienter. La collection en général, aussi bien, d'ailleurs, dans l'industrie que dans le commerce, dans le gros comme dans le détail, est très mauvaise. Mais il y a quelque espérance d'amélioration "après les fêtes".

Alcalis.—Le marché des potasses est terne, avec tendance à la faiblesse. Les avis d'Europe signalent une baisse générale. On ne paierait guère ici les potasses premières au-dessus de \$4.40 à \$4.50 et les secondes au-dessus de \$3.75. La dernière vente de potasses a été faite à \$5.40. Depuis la clôture de la navigation, il a été exporté une trentaine de barils de potasse.

Bois de construction.—Le *Timber Trade Journal* constate que si déjà quelques transactions pour l'ouverture de 1894 ont eu lieu, on ne peut pas dire cependant que les opérations soient commencées. Ces quelques contrats ne peuvent exercer aucune influence sur l'avenir du marché, quoique des efforts aient été tentés pour établir les prix de quelques petits lots de marchandises régulières sur des bases qui pourraient servir de point de départ pour les cours futurs. D'après notre confrère, ces tentatives sont absolument inutiles, car, en premier lieu, cette tactique ne trompe personne et, ensuite, le marché se compose de gens suffisamment renseignés pour soigner eux-mêmes leurs intérêts. Quand le moment sera venu, nous pensons que les acheteurs seront parfaitement préparés pour répondre à toutes les offres raisonnables qui leur seraient faites et

pour résister énergiquement à tous les cours de fantaisie.

Les opérations des chantiers sont en bonne voie; la neige est abondante dans les bois et permettra de mettre à l'eau toute la coupe. La perspective d'un abaissement des droits aux États-Unis pour le printemps ne peut manquer de stimuler la production des billots.

Charbons et Bois de chauffage.—Il n'y a aucun changement dans les prix des charbons qui restent fermes, les durs comme les mous, à cause du peu de stock en avance. Les bois de chauffage sont très fermes et accusent une hausse sur les premières qualités de bois francs.

Chaussures, cuirs et peaux.—Les commandes continuent à arriver en bon nombre des provinces de l'Ouest aux manufacturiers de chaussures et si la province de Québec et les provinces maritimes peuvent répondre à l'annonce de ce mouvement, l'industrie de la chaussure est assurée d'une bonne saison. Pour le moment, on livre en masse les caoutchoucs et les chaussures de drap, de feutre, etc., que le dur commencement d'hiver dont nous jouissons a mis en grande demande.

Les cuirs ne sont pas très actifs; les principaux achats ne se feront qu'après les fêtes, de sorte que, pour le moment, il n'y a guère que de petites ventes, sauf dans les lots offerts au rabais qui donnent lieu, de temps en temps, à de fortes transactions. En général, les prix se tiennent assez bien, surtout pour les cuirs à semelles, les cuirs noirs étant moins fermes.

La tannerie achète les peaux tranquillement; les offres de l'Ouest sont maintenant à peu près à la parité, valeur pour valeur, des cours des peaux de Montréal, de sorte qu'il n'y a pas de concurrence très forte de ce côté là. Les commerçants paient à la boucherie, les peaux de bœuf (steers) de 5 à 5½, revendant 6c aux tanneurs; ils paient les peaux ordinaires 4c, 3c et 2c suivant qualité. Les agneaux se vendent de 70 à 75c, les veaux, qui sont très rares, se maintiennent à 7c la livre.

Draps et nouveautés.—La principale occupation des maisons de gros en ce moment, c'est l'inventaire. Il y a cependant encore des voyageurs sur la route qui placent assez facilement des commandes de marchandises du printemps, cotonnades, etc. L'on se plaint beaucoup de la collection.

Le détail fait d'assez bonnes journées en ville, malgré les mauvais temps et il trouve à écouler assez rapidement son stock de nouveautés, fantaisies, soieries, dentelles, etc. Mais l'argent ne circule pas autant qu'on le désirerait.

Épicerie.—La ligne des épicerie est en proie à une activité extraordinaire, cette semaine; les fruits, les conserves, les confitures, les biscuits, les vins et spiritueux sont très actifs, il n'en est pas de même des thés et des cafés qui sont bien négligés mais dont les prix, cependant, se maintiennent.

Les sucres, les sirops, la mélasse restent actifs, sans changements de prix.

Les fruits secs sont plus fermes, surtout les raisins. Une maison qui avait vendu des Valence à 3½c pour soutenir la concurrence, ne vend plus aujourd'hui, au-dessous de 4½c. Les amandes et noix sont également fermes.

Les épices pures sont fermes, surtout le poivre et les clous de girofle.

Pas besoin de dire, n'est-ce pas, que l'immense récolte de vins de la France,